

LE HIBOU ROUX – LECTURE MÉTHODIQUE

Situation du texte : Fin novembre, sur la terrasse du vieil asthmatique. Temps de repos. Scène symétrique de celle qui avait réuni Rieux et Tarrou pour la première fois (c'est aussi la nuit, et les deux personnages se trouvent dans un lieu élevé qui domine la mer : c'est le moment de la réflexion et de la philosophie). Cette fois, le personnage central est Tarrou, et à la différence de Rieux, il se livre volontiers : le texte a une allure autobiographique.

Importance de la scène : comme Rieux qui un jour a vu mourir, comme Paneloux qui découvre ce qu'est concrètement la mort en voyant agoniser le petit Othon, Tarrou lui aussi a connu un traumatisme et s'est rendu compte que la mort n'est pas une abstraction. Mais cette fois, Camus pose le problème sous l'angle de la peine de mort. Il y reviendra de manière systématique en 1957, dans *Réflexions sur la Guillotine*.

Mise en perspective de cette scène : on peut rapprocher cette scène des épisodes du jugement dans *l'Étranger*, et en particulier d'un moment où Meursault se sent observé par un jeune journaliste (Folio p.132). Il faut aussi rappeler que Camus était sur le banc des journalistes, en particulier au moment du procès Pétain. La problématique est ici sans aucun doute celle de Camus lui-même.

I/ UNE SITUATION ÉVOLUTIVE : UN TRAUMATISME QUI A LAISSÉ DES TRACES DURABLES

A/ Situation initiale

1/ La « bulle » familiale (Tarrou et son père : les sujets dominants sont les pronoms personnels « je » et « il »).

2/ Importance des termes suggérant l'ABSTRACTION : « une affaire », « une idée fort abstraite », et L'IMPRÉPARATION du jeune Tarrou : futilité des raisons d'assister au procès : ambition / docilité / curiosité / indifférence, conclue par la formule : « je ne pensais à rien de plus ».

B/ Force transformatrice : le choc (adverbe « brusquement »)

1/ Intrusion d'un tiers (les sujets dominants sont encore « je » et « il », mais cette 3^e personne est maintenant celle de l'accusé, **dont la figure s'est substituée à celle du père**)

2/ Précision de la description = multiplication des détails CONCRETS : l'accusé est minable mais vivant. La précision des détails suggère qu'ils ont à jamais marqué la mémoire de Tarrou. Comme Rieux, Tarrou VOIT et ENTEND le mécanisme de la mise à mort d'un homme.

C/ Pas de force rééquilibrante

1/ Sorte d'anesthésie : « je me réveillai », mais ce n'est pas pour retrouver l'équilibre familial initial, au contraire :

2/ Le réquisitoire du père est connoté par la monstruosité (1.25-28):

- couleur rouge (sang) et références bibliques ? métaphore du serpent et allusion possible à Salomé (« il obtint cette tête »)
- sonorités agressives : sifflantes [s] et fricatives [f] : « sa bouche grouillait de phrases immenses, qui sans arrêt, en sortaient comme des serpents », occlusives gutturales : « qu'on lui coupât le cou » et dentales : « cette tête doit tomber » = *éloignement de la figure paternelle, qui devient une figure de mort quasi diabolique*

D/ Situation finale : jugement du jeune homme qui a choisi son camp

1/ Ironie : « il disait seulement, il est vrai... » = mise à distance

2/ Superlatif final créant une hyperbole : « le plus abject des assassinats »

= rupture définitive avec le monde du père et celui des hommes qui se livrent de manière légale à des condamnations à mort

II/ PORTÉE DU TEXTE

A/ Un réquisitoire contre la peine de mort

1/ Loi du talion : la société ajoute une mort à une autre mort

2/ Le choix de la victime : minable, différente (valeur symbolique du ROUX). Il peut servir de bouc émissaire : il est trop minable pour être dangereux.

3/ Il semble récupérable : « [il] paraissait si décidé à tout reconnaître, si sincèrement effrayé par ce qu'il avait fait et ce qu'on allait lui faire ». Est-il nécessaire de le tuer ?

4/ Hypocrisie du langage : euphémismes, abstractions (« cette tête doit tomber »), alors qu'il s'agit de « couper en deux un homme vivant », selon les termes de Robert Badinter dans le procès de Patrick Henry

5/ Absence d'exemple public, suggérée par le simple adverbe « exclusivement » : l'exécution se fait à la sauvette, dans une arrière-cour de prison, elle n'a donc aucune valeur d'exemple.

B/ Découverte du Mal social

1/ Le crime légal est exécuté avec la complicité de toute la société : « au nom du peuple français ». Pour Tarrou (et Camus), parce que nous cautionnons ce mal en ne nous dressant pas contre lui, nous sommes tous des pestiférés (voir les pages suivantes)

2/ Solidarité avec les victimes, découverte de la fraternité humaine (associée une fois de plus à l'image aquatique de la vague (1.22))

Reste à mettre ce texte en perspective en utilisant les pages suivantes et en élargissant au personnage de Tarrou dans *La Peste*.